

LA SEMAINE

•• REVUE DE LA PRESSE ••

Vol. I.

QUÉBEC, 18 MARS 1895.

No 2.

LE RIDEAU DE MA VOISINE

Le rideau de ma voisine
Se soulève lentement,
Elle va, je l'imagine,
Prendre l'air un moment.

On entr'ouvre la fenêtre :
Je sens mon cœur palpiter.
Elle veut savoir peut-être
Si je suis à guetter.

Mais, hélas ! Ce n'est qu'un rêve ;
Ma voisine aime un lourdaud,
Et c'est le vent qui soulève
Le coin de son rideau.

ALFRED DE MUSSET.

Petite Causerie Littéraire

LUEURS D'AURORE

PAR AMÉDÉE DENAULT



QUEL énorme progrès les lettres canadiennes ont fait depuis disons vingt ans ! Quel chemin parcouru et qu'ils sont nombreux les volumes qui ont vu le jour depuis les deux dernières décades !

En 1875, lorsque les journaux annonçaient l'apparition d'un nouveau livre, c'était presque un événement, et les lecteurs peu au courant de la littérature se faisaient *in petto* un portrait fantaisiste de l'auteur, qui devait être un homme pas comme un autre, un espèce de Dieu à qui ils auraient rendu des hommages.

Mais depuis cette époque, la littérature canadienne s'est beaucoup développée ; à mesure que la population a augmenté et que la limite de la forêt a dû s'éloigner, le nombre des lecteurs a grandi et il grandira encore si l'on prend soin d'inculquer dans l'âme de la génération qui pousse et de celles qui viendront, le goût de l'étude et des jouissances intellectuelles.

Aux journaux qui vivaient à cette époque pourtant peu reculée, ont succédé de grands journaux à grands tirages, donnant deux fois plus de matières à lire que les gazettes d'alors et que l'ouvrier revenant de l'usine peut acheter pour un sou au coin de toutes les principales rues.

Une pléiade de jeunes écrivains de talent a surgi. Ces futures lumières de la nation se sont développées rapidement, en dépit du *struggle for life*.

Parmi ceux-là, je veux aujourd'hui vous en présenter un qui a déjà fait sa marque parmi les poètes de nos jours.

A peine âgé de vingt-cinq ans, M. Jean-Marie-Amédée Denault a déjà à son crédit une charmante petite plaquette qui a vu le jour sur le déclin de l'année qui vient de s'écouler.

Le *Biographe*, de Bordeaux, a publié, en juin 1893, une notice biographique sur M. Denault, due à la plume de Mme Marie-Edouard Lenoir, présidente de l'Académie Littéraire, Musicale et Biographique de France. Il me fait plaisir de citer quelques extraits de cette étude flatteuse pour notre jeune écrivain :

« Après avoir reçu l'instruction élémentaire des clercs de Saint-Viateur—dont la maison mère est à Vourles, en France—notre studieux élève entra au petit séminaire de Montréal, une des premières institutions de son pays, et y suivit, sous la direction des prêtres de Saint-Sulpice, le cours complet des études classiques.

« Au petit Séminaire, en cachette des professeurs, bien entendu, dès l'âge de 12 ans, le jeune poète en herbe esquissait des vers. A 15 ans, en classe de troisième, il osa même affronter les feux de la rampe. La *Semaine Religieuse de Montréal*, et l'*Étudiant*, journal de la jeunesse collégienne, publièrent alors ses premiers essais.

« Un an plus tard, le champion des Musées remportait

un premier prix, dans un concours littéraire de l'*Étudiant*, ouvert à toute la jeunesse des collèges, sous la rubrique : "Horace et ses œuvres."

"Presqu'en même temps, le hardi joueur arrivait bon premier de son petit séminaire dans le concours du baccalauréat de rhétorique et obtenait un prix fort estimé : le médaillon du gouverneur-général du Canada, lord Stanley de Preston, aujourd'hui comte de Derby."

M. Denault a collaboré à un grand nombre de journaux et de revues ; il a été tour à tour attaché à la rédaction de la *Minerve*, de l'*Étendard*, et aujourd'hui il est secrétaire de la rédaction de la *Croix du Canada*, qu'il a fondée.

Un de ses poèmes, *Crois en Dieu*, a été couronné au vingt-septième grand concours de l'Académie Littéraire et Musicale de France. Ce poème dénote d'abord un croyant comme il est rare d'en rencontrer de nos jours parmi la jeunesse fin-de-siècle et sceptique de nos universités ; il nous révèle ensuite un poète d'avenir.

Cette pièce est à citer et je suis sûr que ceux qui me lisent me sauront gré de la leur donner *in extenso* :

Crois en Dieu : si ton âme, en proie à la souffrance,
Envie à l'Immortel les temps de l'avenir,
Crois en Dieu : dans ton cœur renaîtra l'espérance
Et tu ne craindras plus cette mortelle transe,
Aux jours du souvenir !

Crois en Dieu : si tu sens courir par tout ton être
Le frisson de l'orgueil dont meurent les humains ;
Crois en Dieu : sa bonté te fera reconnaître
Que la plus pure gloire est encore de n'être
Que l'œuvre de ses mains !

Crois en Dieu : tu sauras que le chrétien fidèle
Doit conserver la foi comme un bien précieux.
Parmi les saints de Dieu, va chercher un modèle :
Ils eurent ce génie aux sublimes coups d'ailes,
Qui porte l'âme aux Dieux !

Crois en Dieu : ta douleur deviendra de l'ivresse :
Fais tout pour son amour : "Servir Dieu c'est régner !"
De la gloire ici-bas, la frivole caresse
Perd l'homme en le flattant : c'est une enchantresse
Qu'il nous faut dédaigner !

Crois en Dieu : tu vivras au souvenir des races :
Voltaire a moins vécu qu'Antoine ou Bossuet,
L'incendiaire, en vain, laisse partout des traces,
L'*Illustre*, c'est celui que les petits embrassent,
Le bienfaiteur discret !

Crois en Dieu, pour bénir la vertu du silence,
Qui laisse, en paix, notre âme adorer son auteur ;
Que la terre s'agite, ivre de violence,
Il faut un ciel serein à l'âme qui s'élance
Au sein du Créateur !

Crois en Dieu : chasse au loin l'infâme idolâtrie
Où le monde, affolé, va combler ses désirs.
Sodôme, fils du Christ, n'est point notre patrie ;
Fuyons, Dieu versera dans notre âme meurtrie
De plus réels plaisirs !

Crois en Dieu : tu pourras entendre le langage,
Que tient le Crucifix au monde racheté.
Ouvre large ton cœur au feu qui s'en dégage :
Croire ! Aimer ! Espérer ! il n'est point d'autre gage
De l'immortalité !

N'est-ce pas que ce poème est beau et qu'il méritait bien d'être couronné ?

Si je ne craignais pas de déflorer le plaisir que vous aurez à lire ce recueil, je vous citerais plusieurs autres pièces. Cependant, il me faut encore reproduire une couple de pièces, d'abord un impromptu "écrit sur le verso d'un programme, en pensant à elle... que je venais de quitter" :

De la musique ensorcelée
Je fais fi, moi ;
Car mon cœur prend son envolée
Là-bas, vers toi ;

Du drame où l'intérêt palpite
Je fais fi, moi ;
Car mon sein ne tremble et s'agite
Rien que pour toi.

Blondes et brunes jeunes filles
J'en fais fi, moi ;
De belles entre les plus gentilles,
Il n'est que toi !

Des œillades que l'on me lance
J'en fais fi, moi ;
Car au loin comme en ta présence
Je vis pour toi !

Et, dans un tout autre genre, cette pièce intitulée : *Fin de saison*, mérite d'être citée :

Le soleil, bientôt, va fendre la glace ;
Voici de l'hiver les derniers beaux temps ;
De son froid manteau la nature est lasse.
Tout subit ton charme, ô tendre printemps !

Le plaisir achève, Avril nous menace ;
Allez, sillonnez, fleuves, lacs, étangs,
Là, gais patineurs, sylphes de l'espace,
Alertes de jambe et de cœur contents.

Avant que la brise à la chaude haleine
Vienna amolir la liquide plaine,
Dansons au patin la ronde d'acier !...

Puis, en frères esquifs, balancés sur l'onde,
Aux douces clartés de Phebé, la blonde,
Bénédictions toujours les dons du bon Dieu !!

Amédée Denault est un jeune poète d'avenir, je le répète ; si les exigences de la vie en ce pays où la littérature ne paie pas, lui permettent de travailler ferme, avant longtemps il occupera une place enviable parmi les poètes canadiens qui sont, hélas ! peu nombreux.

Que voulez-vous ? Nous avons trop d'études à faire pour nous former ; nous ne sommes pas assez indépendants sous le rapport de la fortune. Et cette parodie des vers d'*Athalie* par Léon Gozlan est on ne peut mieux trouvée :

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture,
Mais sa bonté s'arrête à la littérature !

LAURENT.

Chronique Bibliographique

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XVII^e siècle, par le R. P. Longhaye, de la compagnie de Jésus. 4 volumes in-80. Chaque volume se vendra séparément 5 fr.—Librairie VICTOR RETAUX ET FILS, 82 rue Bonaparte, à Paris.

Cette histoire formera quatre volumes in-8 qui paraîtront de quatre mois en quatre mois à partir de la fin de novembre 1894. Elle comprend cinq parties. *Première partie* (Tome I), les Précurseurs et Contemporains des premiers maîtres—*Seconde partie* (Tome II) les Premiers Maîtres : Corneille, Pascal, Molière, Bossuet.—*Troisième partie* (Tome III). La seconde génération de Maîtres : Boileau, Racine, La Fontaine, La Bruère, Fénelon.—*Quatrième et Cinquième parties* (Tome IV), les écrivains hors rang : Sévigné, Maintenon, Saint-Simon et le tableau de la fin du siècle.

Ce n'est point un manuel scolaire mais un livre de lecture destiné aux élèves des classes supérieures, à tous les amateurs de littérature sérieuse et principalement aux professeurs des établissements catholiques.—L'auteur s'est proposé de leur alléger la tâche, de les aider surtout à se prémunir contre un certain nombre d'appréciations courantes en désaccord avec les principes qui leur tiennent plus à cœur. Bien des œuvres du même genre, fort distinguées d'ailleurs par la science, l'esprit et le style, sont plus ou moins imprégnées de rationalisme, de naturalisme, de scepticisme religieux et littéraire, et il serait infiniment regrettable que le maître chrétien leur accordât une trop facile confiance.

Fruit d'un long enseignement, cet ouvrage résume et

discute les travaux les plus saillants de la critique moderne en ramenant tout aux données premières de raison et de foi dont l'auteur s'est déjà inspiré dans sa *Théorie des Belles-Lettres*.

Le second volume vient précisément de sortir de sous presse.

* * *

JEANNE D'ARC, par Marius Sepet. Alfred Mame et Fils, éditeurs, Tours.

J'ai sous les yeux la vingtième édition de ce magistral travail. Cette nouvelle édition est superbement illustrée et luxueusement préparée. Dans son format in-4, ce volume a une magnifique apparence.

Quant à la forme, comment, dans quelques lignes, apprécier à sa juste valeur un travail aussi considérable ? C'est peu vous dire que les actions valeureuses de la grande héroïne française, de la Pucelle d'Orléans, comme l'appelle l'histoire, sont relatées dans leurs menus détails.

Quelques septiques et quelques libres-penseurs français—il s'est même trouvé des Canadiens-français—ont essayé de déflorer la vierge de Domremy de la couronne immortelle que l'histoire impartiale lui a tressée.

En lisant le magnifique travail de M. Marius Sepet, vous aurez la note juste sur le beau rôle qu'a joué Jeanne d'Arc pour la défense de son pays, qu'elle a arraché des mains des Anglais.

Lisez cette histoire, elle vous donnera des enseignements.

* * *

UN AIDE-DE-CAMP DE NAPOLEON, par le comte de Ségur. 1 vol. de 454 pages avec carte. Firmin-Didot & Cie, éditeurs, 56 rue Jacob, Paris. Prix, 3 frs. 50.

Ce volume est le premier des intéressants mémoires du général comte de Ségur qui fut aide-de-camp sous Napoléon Bonaparte et qui, comme tel, a suivi l'empereur dans toutes ses fameuses campagnes.

«Egalement passionné pour la gloire des armes et pour celle des lettres, disent les éditeurs dans leur avant-propos, il occupa ses loisirs, après la paix, à écrire de nombreux ouvrages, publia en 1824 sa célèbre narration de la campagne de Russie, qui eut un si grand retentissement dans toute l'Europe ».

Dans ce volume, l'auteur raconte les guerres de l'Empire de 1800 à 1812.

* * *

LA CAMPAGNE DE RUSSIE par le comte de Ségur, 1 vol. de 430 pages, avec carte. Même librairie.

Ce second volume de la série des mémoires du comte

de Ségur est particulièrement intéressant parce qu'il raconte des détails intimes sur l'armée impériale dans une de ses campagnes les plus désastreuses. Tous ceux qui aiment à étudier l'époque napoléonienne devront se procurer ces deux volumes très bien faits et très recommandables sous tous les rapports.

Le comte Philippe de Ségur est mort en 1873 à l'âge patriarchal de 93 ans. Il était membre de l'Académie française.

* * *

QUATRE PORTRAITS DE FEMMES, par la comtesse R. de Courson. I vol. de 456 pages avec 4 portraits. Même librairie.

Quatre portraits de femmes, Episodes des persécutions d'Angleterre, raconte la vie toute de souffrances et de privations de quatre femmes héroïques : Jane Dormer, duchesse de Feria, Margaret Clitherow, Lusa de Carvajal et Mary Ward. Il contient, en outre, de nombreux détails sur les persécutions qu'eurent à souffrir les catholiques en Angleterre de 1538 à 1645. Ce travail a été fait d'après des documents inédits découverts depuis peu.

Nous recommandons spécialement ce volume à nos jeunes lectrices. Elles y trouveront des enseignements qu'elles pourront mettre à profit.

* * *

L'HISTOIRE SOCIALE AU PALAIS DE JUSTICE, par E. de Saint-Auban, I vol. de 332 pages. A. Pedone, éditeur, 13 rue Soufflot, Paris. Prix, 3 fr. 50.

M. Emile de Saint-Auban s'est rendu célèbre, depuis quelques années, par ses plaidoyers dans plusieurs causes retentissantes. Il a défendu Edouard Drumont, l'éminent rédacteur de la *Libre Parole* dans les procès célèbres qui lui ont été suscités.

Sous ce titre : *L'histoire sociale au Palais de Justice ou Plaidoyers Philosophiques*, M. E. de Saint-Auban a réuni quelques-uns de ses discours qui ont fait le tour de la presse parisienne. Il les a fait précéder d'une introduction pour laquelle il avait pris ces paroles de Hello, comme épigraphe : "La parole est un acte. C'est pourquoi j'essaye de parler". Cette préface est une savante dissertation sur le socialisme.

Ce volume serait d'une grande utilité à nos avocats criminalistes et est de nature à intéresser tous ceux qui s'occupent, à différents degrés, de la question sociale.

* * *

LES CENT JOURS, drame historique en cinq actes par M. Edouard Noël. I vol. in-8o. Prix 7 fr. 50. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

Ce n'est pas la première fois qu'un écrivain entreprend d'adopter la forme théâtrale aux récits de notre histoire nationale. Qui ne connaît les admirables drames de Vitet, sur la *Ligue*, l'épopée de la *Jacquerie*, de Prosper Mérimée, la *Saint-Barthélemy*, de Charles de Rémusat...?

Les Cent jours !... C'est l'histoire de ces quatre mois, pendant lesquels la France, électrisée par le retour prodigieux de Napoléon, luttait vaillamment à l'extérieur et à l'intérieur, au nom de son indépendance et de ses libertés. M. Edouard Noël, dans un drame émouvant, a fait revivre ces temps troublés de notre histoire. Il est à la fois intéressant et instructif, ce livre, par la résurrection d'une époque héroïque ; captivant et d'une lecture agréable par le développement d'un curieux et dramatique roman d'amour qui court à travers les lignes de l'histoire à laquelle il est intimement lié ; séduisant enfin par la forme théâtrale même que l'auteur a adoptée et qui convient si bien à cette aventure historique et romanesque. En trente tableaux, M. Edouard Noël évoque la physionomie exacte et complète des *Cent Jours*. C'est du Marbot en action. On en jugera par la mise en scène de la bataille de Waterloo que l'auteur a, pour ainsi dire, reconstituée en six scènes épisodiques d'un intérêt palpitant.

* * *

LE LION DE CAMORS, par M. LOUIS DE CATEBS, illustré par le peintre J. GIRARDET, I vol. in-8o Jésus, broché 10 francs, relié toile, fers spéciaux, tranches dorées 13 francs. Même librairie.

Le Lion de Camors est un héros inconnu, et non le moins audacieux, le moins surprenant de l'insurrection Morbihannaise. Son action commence en 1795, au milieu des guerres sanglantes de la chouannerie et prend fin lors de la découverte du complot de Cadoudal, en 1804. Ce livre parcourt donc une époque intéressante entre toutes, qui, soit histoire, soit légende, contient d'inépuisables trésors d'émotions, inspire des scènes toujours palpitantes et déchirantes. Il n'est pas d'œuvre de ce genre qui captive davantage.

M. Louis de Caters comme romancier, et M. J. Girardet, comme illustrateur ont donné une nouvelle mesure de leur talent, dont l'éloge n'est plus à faire.

N. B.—L'administration de la *Semaine* se chargera, pour la commodité de ses lecteurs, d'importer pour eux les publications annoncées dans ses colonnes, moyennant une remise de 25 pour cent en dessus du prix marqué, pour nous aider à payer les frais de poste et de douane.

Notes Littéraires



UNE vente de livres par encan, faite récemment à New-York, quelques feuilles du manuscrit de *Pickwick Papers* de Charles Dickens, se sont vendues l'énorme somme de \$775.00.

A la même vente, *The Temple, sacred poems and private ejaculations*, par George Herbert, édition de 1633, s'est vendu \$1050.00.

Cette vente, qui comprenait 275 ouvrages, a rapporté la jolie somme de \$15,543.25, soit une moyenne de \$56.52 par volume.

Il faut qu'il y ait, aux Etats-Unis, des bibliophiles enragés pour que des livres, dont plusieurs n'ont aucune valeur intrinsèque, rapportent un si fort montant.

* * *

M. Philéas Gagnon, notre bibliophile québécois, est à préparer un volume du plus haut intérêt pour tous les amateurs de livres. Ce livre aura pour titre : *Essai de bibliographie Canadienne, Description analytique et raisonnée d'une collection comprenant livres, cartes, vues, desseins, estampes, portraits, ex-libris, autographes et documents manuscrits, relatifs à l'Histoire du Canada et des pays adjacents*.

Nous avons vu les premières pages de ce volume qui sera d'un précieux secours à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Canada. Les fac similés de frontispices que M. Gagnon a fait graver spécialement pour son travail, en relèveront l'intérêt. On peut souscrire dès à présent, en s'adressant à l'auteur, M. Philéas Gagnon, St-Roch, Québec. Prix de la souscription, \$4.00. Ce volume formera un superbe in-octavo, de 500 à 600 pages, imprimé avec caractère neufs et sur papier de luxe.

* * *

On a vendu par encan, à New-York, les 27 et 28 février, une riche collection d'autographes canadiens, comprenant les autographes de presque tous les gouverneurs de la Nouvelle-France, et un grand nombre d'intendants et de conseillers au conseil supérieur.

Cette collection appartenait à M. Gerald E. Hart, de Montréal, l'auteur de *The Fall of New-France* et d'une histoire de Montréal.

* * *

Le travail historique du littérateur américain James

Bryce, intitulé : *The American Commonwealth*, a été censuré en Russie et la vente en a été prohibée.

* * *

Les éditeurs bostonnais Roberts Brothers annoncent comme devant paraître sous peu, une traduction des œuvres de Molière par Melle Wormeley et aussi une traduction de l'histoire du peuple d'Israël de Ernest Renan. Ce dernier ouvrage ne vaut certes pas la peine d'être traduit, tant il fourmille d'inexactitudes et de schismes.

* * *

Il y a trois ou quatre ans, M. Joseph F. Loubat, de Paris, a créé deux prix quinquennaux, un de \$1000 et l'autre de \$5000, pour les meilleurs ouvrages sur l'histoire, la géographie, l'archéologie, l'ethnologie et la philologie de l'Amérique du Nord. Ces prix sont donnés pour des ouvrages écrits en langue anglaise. Le premier de ces prix a été accordé, en 1893, à Henry Adams pour son *History of the United States*. Le prochain prix est annoncé pour 1898 et sera accordé au meilleur ouvrage sur l'archéologie, l'ethnologie et la philologie.

* * *

On annonce comme prochaine la traduction du travail de Crosnier de Varigny, les *Femmes des Etats-Unis*.

* * *

Harris, que nos historiens consultent si souvent, doit publier un nouvel ouvrage l'automne prochain : *John Cabot, the Discoverer of North America, A chapter of Maritime History of England under the Tudors*.

* * *

Deux volumes de M. Arthur Buies sont en voie de publication aux ateliers de Léger Brousseau. Dans ces deux volumes, M. Buies s'occupe du Saguenay et du Lac St-Jean.

* * *

M. J. Edmond Roy, de Lévis, doit publier prochainement une histoire de la seigneurie de Lauzon.

Publications reçues

AUTOUR DU DRAPEAU, nouveau livre de propagande du R. P. Z. Lacasse.

Ce nouvel ouvrage du P. Lacasse est réellement digne de figurer sur les rayons de toute bibliothèque. Il a sa place dans la chaumière comme dans la maison du riche et tout le monde devrait s'empresser de se le procurer.

* * *

SCIENTIFIC LECTURES, traduit de l'Allemand par T. J. McCormack et publiées par *The Open Court Publishing Co.*, de Chicago. Prix \$1.00.

Ces lectures, au nombre de douze, traitent des sujets suivants : les formes des liquides ; les fibres ; les causes de l'harmonie ; la vélocité de la lumière ; la symétrie ; les principes fondamentaux de l'électricité ; de la conservation de l'énergie ; l'économie dans la nature ; la transformation et l'adaptation des idées scientifiques ; les principes de comparaison en physique ; de l'instruction classique et de la physique et de la mathématique.

Lessons in THE NEW GEOGRAPHY, par Spencer Trotter. Un joli volume relié. D. C. Heath & Co., éditeurs Boston. Prix, \$1.00.

Ce petit traité destiné aux écoles est très bien fait sous tous les rapports et rendra service aux élèves de langue anglaise qui l'étudieront. Il contient plusieurs gravures explicatives disséminées dans le texte.

Revue des Revues

LA REVUE NATIONALE.—Analyse du sommaire du 2ème numéro qui vient de paraître.

L'honorable M. F. G. Marchand nous donne une excellente page sur les travers de notre jeunesse.

M. Adolphe Poisson, le poète délicat, que tout le monde apprécie, débute chez nous avec une très curieuse nouvelle, pleine d'intérêt et d'imprévu.

M. John Hague continue ses travaux sur la finance en nous donnant cette fois une étude sur les systèmes comparés des banques américaines et canadiennes. Nos financiers liront cet écrit avec le plus grand intérêt, car il est basé sur une expérience de longues années et sur des statistiques des plus exactes.

M. Ch. R. Daoust, un jeune des États-Unis, nous fait un historique complet des actes récents de nos voisins avec une grande netteté d'appréciation.

M. Joseph Marmette nous donne la suite de son intéressant roman, et nos lecteurs remarqueront que l'auteur est très heureux, dans son style, dans la narration, et dans l'exposition de son sujet. L'intérêt au quatrième chapitre commence à devenir très serré et éveille dans l'esprit une vive curiosité pour l'avenir.

M. Faucher de St-Maurice, l'écrivain prime-sautier, rapide et spirituel, que tous les lecteurs canadiens connaissent, commence aujourd'hui un très intéressant travail sur l'Exposition de la Province de Québec, à Venise, en 1881.

Sanitas, pseudonyme sous lequel se cache une personnalité médicale bien connue doublée d'un homme politique en évidence, nous expose, en style brillant, de très instructives questions hygiéniques et médicales.

Françoise continue comme par le passé à être la favorite des conteurs mondains, et sa chronique du mois est très choisie.

La revue inaugure dans ce numéro, un nouveau chapitre : "les disparus," consacré à la mémoire de tous nos hommes marquants, décédés pendant le mois.

Nos lecteurs apprécieront la musique de M. Ernest Lavigne, dont le talent recherché n'a plus besoin d'éloges.

Abonnements : un an, \$3,00.

Un numéro, 25 cents.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES :

La cartographie et l'arpentage sous le régime français, J.-Edmond Roy ; trois noms, Benjamin Sulte ; Abraham Martin, Ernest Myrand ; note ; réponses ; le conventionnel Bréard ; livre brûlé par le bourreau ; Lafilard ; Cornélius Kreighoff, Heber Budden ; Cornélius Kreighoff, C. Maxwell ; Cornélius Kreighoff, J. M. Lemoine ; la pomme de terre au Canada, J.-E. R. ; Madame de Pompadour, P. G. R. ; questions.

LA REVUE CANADIENNE :

Othello racontant ses victoires à Brabantio en présence de Desdemona par Carl. Besker, gravure : —notice, Eug. Aubert ; guérison d'une phthisis que pulmonaire, A. B. Routhier ; Portrait du juge A. B. Routhier ; les jeunes bergers, d'après H. Salentin, gravure ; Petite Idylle, poésie, Antonin France ; voyage du frère Taché, de Boucherville à St-Boniface en 1815, L.A. Prud'homme ; Portrait de l'hon. L. A. Prud'homme ; une histoire de revenant, récit canadien, J. Royal ; chronique du mois ; le stick (suite), Vicomte Flocel de Merlimont ; à travers les livres et les revues.

LUI :—Farouche !

ELLE :—Moqueur !

LUI :—Ta bouche !

ELLE :—Ton cœur !

VICTOR HUGO.

Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien.

DIEU

(Du Monde, de Paris).

Ce soir, dans une église, devant l'autel, où à travers le cristal du soleil d'or de l'ostensoir rayonnait la divine hostie, je me suis agenouillé au milieu des fidèles qui adoraient et priaient.

Quel monde d'idées font naître dans les âmes cette prière et cette adoration.

Car c'est une étrange histoire que l'histoire de notre humanité, de notre humanité qui poursuit sa marche à travers les âges, triste souvent, parce que la route est dure, joyeuse d'autres fois, parce que, malgré tout, à certains jours, il y a de beaux astres au firmament.

Elle va son chemin, la pauvre fille du ciel, travaillée par un invincible désir ; le désir de posséder son Dieu. Non pas un Dieu quelconque, non pas même le Dieu de l'univers, celui qui a fait les herbes des champs et les arbres de la forêt, celui qui crée les moissons d'or et qui a jeté là haut des myriades d'étoiles, poussières de diamant agitées dans la nuit ; non, ce Dieu là ne lui suffit pas. Il lui faut son Dieu à elle, bien à elle, dont elle puisse jouir à son aise et comme égoïstement ; d'où il est facile de comprendre comment l'idolâtrie est née du besoin de satisfaire ce désir immuable et d'avoir le divin à sa portée.

Et nous n'adorerons jamais assez l'adorable bonté du Verbe qui a réalisé l'irréalisable problème, le jour où il institua le sacrement qui nous donne Dieu sous une forme à part ; sous une forme qui ne le présente pas comme le Dieu de la raison ou le Dieu de la nature, pas même comme Dieu homme, montrant les splendeurs divines à travers le vêtement d'esclave de l'humanité ; mais homme Dieu ne s'offrant à nous que sous l'aspect humble et charmant qui le rend accessible à tous. Fait plus considérable qu'on ne saurait l'imaginer, puisqu'il donne la solution du passionnant problème et répond aux questions capitales qui se posent en notre vie, question de notre principe, de notre fin, de nos devoirs, question de Dieu connu, aimé, rencontré.

Sans chercher à comprendre ce qui ne se comprend point, ne vous semble-t-il pas que c'est un immense bonheur pour les croyants d'avoir la révélation nouvelle de la ravissante figure du Seigneur, caché dans l'hostie et qui exerce sur les âmes un si mystérieux attrait ; quoique celui qui voudrait essayer de se rendre compte de l'impression reçue n'y trouverait probablement rien de ce qu'il aurait peut-être pensé y trouver.

Car l'Eucharistie, ce n'est pas le fils de l'homme en son humanité, l'enfant Jésus de Bethléem, l'adolescent Jésus de Nazareth, le docteur Jésus des villes et villages de Judée, le thaumaturge Jésus de Cana ou de Béthanie, le martyrisé Jésus du prétoire ou du Golgotha.

Ce n'est pas davantage le fils éternel du Père, dans sa fulgurante splendeur, nous découvrant la beauté et la puissance de celui qui a donné au soleil son vêtement de lumière, qui a jeté l'immense pavillon d'étoiles, pour couvrir la voûte des cieux, qui a donné à la fleur son éclat, au visage humain sa noblesse, à la nature entière l'équilibre et le rythme harmonieux.

Dans l'Eucharistie il y a tout cela sans doute, mais il y a quelque chose de plus que tout cela ; dans le premier cas il y aurait pour nous trop d'humain, nous ne saurions pas adorer ; dans le second il y aurait trop de divin, nous ne pourrions pas le porter.

Et il faut, se rappelant les profondeurs théologiques de l'ineffable mystère, rester en adoration devant cet état si étrange que l'on ne peut définir, devant cette sorte d'effacement de la divinité et de l'humanité, devant Dieu fait homme admirablement, accommodé aux exigences de notre esprit et de notre cœur.

Alors, en songeant au bien social réalisé par l'institution du Saint-Sacrement et la présence du Seigneur au milieu de nous, on constate le changement radical qu'a subi la conception de l'état païen : la distinction des deux éléments de la société, l'Etat n'étant plus dieu et respectant les créatures de Dieu, les hommes reprenant conscience des sublinités de leur origine et des splendeurs de leur fin ; on voit les cirques démolis et on n'entend plus l'atroce *morituri te salutant!* des gladiateurs inclinés devant leurs bourreaux et jetant, au César qui daigne sourire, le salut de ceux qui vont mourir.

Il y a eu, en effet et malgré tout, dans notre corps social, comme un irrésistible envahissement des hommes et des choses par la puissance de l'élément divin ; notre société mécréante, roulant vers les abîmes, a essayé de se débarrasser de Dieu, de secouer Dieu, comme une bête de somme qui veut rejeter son fardeau, mais à bout de force elle a poussé son cri de détresse, parce que cette chose là n'est pas possible et que la tenter en un jour de folie lui avait causé une inexprimable douleur.

Car la société peut souffrir aussi cette souffrance qui torture certaines âmes tristes, malades, qui torture les dévoyés, les blessés, les vaincus de la vie, ceux qui meurent de ce mal de désespérance que Musset appelait le mal de Dieu.

Remercions notre Père du ciel de nous avoir faits croyants ;

Remercions-le de nous montrer l'Hostie en son apparition rayonnante qui plane sur le monde.

Béni soit le Seigneur !

L'abbé NAUDET.

LA SEMAINE

REVUE HEBDOMADAIRE DE LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

LEGER BROUSSEAU, - - 11 & 13, RUE BUADE, QUEBEC

ABONNEMENTS :

CANADA	{	UN AN..... \$2 00	UNION	{	UN AN..... \$2 50
		SIX MOIS..... 1 25			SIX MOIS..... 1 50
		TROIS MOIS... 0 75			TROIS MOIS... 1 00

Toutes correspondances se rapportant à l'administration devront être adressées comme suit :

LEGER BROUSSEAU

EDITEUR DE LA SEMAINE

11 & 13, RUE BUADE, QUEBEC

Toutes correspondances concernant la rédaction devront être adressées à

RAOUL RENAULT

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION,

BOITE DE POSTE 408, QUEBEC.

SOMMAIRE :—Le Ridcau de ma voisine, "poésie", ALFRED DE MUSSET—
Petite Causerie Littéraire, "Lueurs d'Aurore", par Amedée Denault,
LAURENT — Chronique Bibliographique — Notes Littéraires — Publications reçues — Revue des Revues — Reproduction : Dieu, L'abbé NAUDET — Avis — La Semaine — Carnet — Miscellanées — Revue de la Presse — Livres en vente — Livres d'occasion.

LA SEMAINE

Tous ceux qui s'occupent de politique sont dans une grande perplexité. Un gros point d'interrogation se dresse devant eux dans une attitude vague et plus ou moins inquiétante. La même ritournelle, que nous sommes habitués de voir depuis au-delà de deux mois, figure tous les jours, sous des formes diverses, dans les articles de nos journaux politiques : au. ons-nous une session ? aurons-nous des élections ? Il n'y a pas jusqu'au plus humble journaliste qui ne fassent des conjectures plus ou moins à tâtons, — les mieux informés eux-mêmes étant dans l'incertitude. En attendant, la campagne électorale s'annonce dans toute la puissance, les candidatures surgissent un peu partout, les probabilités de l'issue se discutent, les triomphes s'organisent par anticipation et l'électorat attend avec anxiété une solution définitive.

A pareil époque, l'an dernier, la province de Québec sortait d'une crise politique aigüe. L'électorat avait été soulevé et surexcité par des événements d'une nature très grave. On parlait, dans le temps, de même qu'aujourd'hui, de violation de la constitution. La campagne électorale a été acharnée de part et d'autre, et le peuple, ce souverain juge, s'est prononcé sans équivoque.

Et nous venons à peine de sortir de cette crise-là que nous retombons dans une autre, plus générale et d'un caractère plus grave. En effet, la question des écoles du Manitoba qui préoccupe l'opinion, est une question des plus importantes au point de vue catholique. Les éléments hétérogènes dont est composée la population de notre pays rendent la solution très difficile et celui-là est traître à son pays qui cherche à embrouiller les cartes dans un but de propagande politique en faveur de son parti. Et, pourtant, ils sont nombreux ceux qui se servent de cette malheureuse question pour des fins de parti.

La presse en général annonce à l'aveuglette et traite la question à force de titres ronflants et de phrases stéréotypées qui reviennent tous les jours dans les articles de la rédaction.

Toute cette question des écoles peut se résumer en peu de mots : Nous avons en ce pays des droits indubitables, garantis par des traités qu'on ne peut fouler aux pieds. Dans une des provinces qui forment parties de la confédération canadienne, on a outrageusement violés ces droits. Le Conseil Privé, en dernière instance a laissé au gouvernement fédéral la tâche de redresser les injustices commises, et le gouvernement doit nécessairement le faire dans le sens voulu par la loi. Voilà toute la question en quelques lignes.

Maintenant, les journaux amis du ministère actuel nous affirment que la question sera réglée dans le sens demandé par les catholiques. D'un autre côté, les organes de l'opposition ne cessent d'invoquer toutes sortes de préjugés

et de répéter que le gouvernement n'interviendra pas, parce qu'il a pour chef un orangiste de haute pègre.

Depuis que la question se discute publiquement, toutes sortes de rumeurs ont circulé. Les uns affirmaient que les orangistes forçaient la main du gouvernement pour l'empêcher d'intervenir, qu'ils avaient même fait des menaces par la voix de leurs chefs, que ces menaces mettaient le gouvernement dans un tel dilemme qu'il ne ferait rien pour réparer les injustices existantes. Mais chaque jour apporte son contingent de développements et pas plus tard que mardi, les orangistes réunis en assemblée générale, se sont occupés de cette question brûlante. S'il faut en croire les dépêches qui ont semé cette nouvelle aux quatre coins du pays, le grand maître des orangistes, M. J. L. Hughes, aurait fait, en sa qualité officielle, les déclarations suivantes que nous donnons en substance :

Jesuis d'opinion que sous notre constitution, la minorité catholique romaine du Manitoba en 1890 a droit à de la considération ; elle a clairement droit à la même considération à laquelle aurait droit les protestants si les catholiques du Manitoba avaient augmenté en nombre plus rapidement que les protestants, et avaient passé des lois auxquelles les protestants auraient objection.

Cette attitude, va considérablement aider le gouvernement dans la voie de la réparation

Toute la presse s'est emparé de la nouvelle et chaque journal la commente à sa façon. Les journaux conservateurs jubilent ; les journaux libéraux qui voient à regret un tout sortir de leur jeu, s'empressent de prévenir leurs lecteurs que s'est une feinte dont le but est de donner le change aux catholiques. Mais, leurre ou non, si grâce à cette attitude généreuse de la part d'adversaires acharnés des écoles catholiques, le gouvernement s'empresse de régler la question avant d'en appeler au peuple, cette démarche, sincère ou hypocrite, du grand maître orangiste aura eu tout de même de très bons résultats.

Cet événement va certainement avoir son importance. Les orangistes, que le gouvernement craignait avec raison, car ils ne sont pas quantité négligeable, se trouvent liés

par la parole de leur chef qui n'a pas dû faire ces déclarations à la légère et sans consulter ses frères.

Cette malheureuse question serait depuis longtemps résolue si, ne voyant que l'intérêt de leurs partis, les chefs respectifs des deux partis qui se disputent le pouvoir, s'étaient engagés au nom de leurs amis, à rétablir les écoles séparées. Mais, tandis que les conservateurs promettent de rendre justice, M. Laurier ne veut s'engager à rien de positif. Il fait transitoirement des déclarations évasives, qui n'ont aucune portée sérieuse. Et c'est bien là où nous devons chercher la cause immédiate des retards apportés dans le redressement des griefs.

Nous sommes convaincu que jamais qu'à la question va être réglée sous peu de jours. Il faut de toute nécessité que la chose en vienne là, si on ne veut pas que l'élément catholique qui est la majorité dans la province de Québec, songe aux représailles. Nous serons les premiers à conseiller cette tactique, si le gouvernement ne se décide pas à rendre justice à la minorité privée de ses droits.

Dans un autre ordre de chose, la question de l'annexion de Terre-Neuve au Canada prend de la consistance. Ceux qui sont en faveur de cette transaction font valoir tous les avantages qui découleraient de cette union au point de vue du commerce. Terre-Neuve occupe une position avantageuse dans le golfe Saint-Laurent, et les Anglais ne veulent pas qu'elle tombe entre les mains des Etats-Unis, le commerce intercolonial et la suprématie de John Bull en souffriraient. C'est à ce seul point de vue-là qu'ils se placent. Quant à nous, nous devons étendre notre regard au-delà et il nous est bien permis de dire que nous avons assez de dettes à supporter, que nous avons déjà trop de fatalisme à souffrir sans prendre charge du fardeau d'un pays grêvé d'hypothèques et peuplé de gens intolérants. C'est notre manière de voir, que nous avons déjà exprimée dans notre premier numéro.

A l'étranger, rien de bien extraordinaire à noter, si ce n'est qu'aux Etats-Unis l'on se prépare déjà à la nouvelle

campagne présidentielle qui doit avoir lieu en 1896. De fortes intrigues sont mises en jeu pour le choix du candidat à la présidence dans les intérêts du parti républicain.

En Angleterre, une commission siège actuellement pour s'enquérir des causes de la dépression de l'agriculture dans ce pays ; en France, la formation d'un ministère stable est un rêve que les politiciens caressent toujours mais vainement ; en Russie, le nouveau czar s'évertue à ménager la chèvre et le chou, c'est-à-dire à apaiser le conflit qui existe, là comme ailleurs, mais d'une manière plus accentuée, entre la noblesse et la plèbe. En Allemagne et en Italie, calme plat.

Cependant nous pouvons nous attendre à quelques grands événements à courte échéance. Nous suivrons attentivement leurs développements. En attendant, nous devons concentrer nos regards et suivre religieusement tout ce qui se fera de notable dans notre pays, en vue des élections prochaines qui nous semblent iminentes. Nous ne pouvons trop conseiller à nos lecteurs de se bien ferrer sur les questions qui seront soumises à l'électorat et ils ne pourront le faire d'une manière intelligente qu'en s'inspirant des arguments des deux partis en présence.

AVIS

Nous adressons ce second numéro à tous ceux à qui nous avions adressé le premier et qui ne l'ont pas retourné.

D'après les termes de la loi se rapportant aux journaux, ceux qui n'ont pas retourné le premier numéro sont considérés comme abonnés pour au moins trois mois. Nous leur ferons, en conséquence, un service régulier de notre publication.

Ceux qui recevront notre journal pour la première fois et qui ne le retourneront pas dans le délai voulu, seront considérés comme abonnés.

Nous sommes en mesure de fournir le premier numéro aux personnes qui désireraient se le procurer.

L'ÉDITEUR.

CARNET

L'honorable M. Taillon se trouve en ce moment blâmé pour n'avoir pu contenter tout le monde et son père. C'est un crime atroce que le *Star* entr'autres dénonce de la façon la plus indignée.

Il est évident que le *Star*, après avoir fait au gouvernement toutes sortes de misères à propos de l'emprunt français aurait désiré voir rentrer son trésorier dans le ministère, lui qui avait été un peu la cause de sa sortie.—*Le Quotidien*.

*** Nos lecteurs seraient peut-être curieux de savoir quelles réponses les libéraux font à la question suivante : Le gouvernement fédéral doit-il intervenir, dans la question des écoles ?

Le *Globe*, de Toronto, l'organe en chef du parti libéral dit carrément : *Non*.

M. J. D. Edgar, le chef des libéraux dans Ontario, pour ne pas se trop compromettre, M. Laurier veut que l'intervention fédérale soit remise à *plus tard* ;

M. Laurier dit bien *oui*, mais il a soin d'ajouter cette phrase qu'il répète dans tous ses discours *si les écoles sont réellement protestantes ?*

Il est pourtant prouvé d'une façon indubitable qu'elles sont foncièrement protestantes, ces écoles.

*** Bien des gens sont sous l'impression que le gouvernement a refusé d'intervenir dans la question des écoles du Manitoba, parce qu'il a laissé passer le délai constitutionnel sans désavouer la loi de Manitoba de 1894.

Nous n'entendons pas dire que nous n'aurions pas approuvé le désaveu de la loi 1894. Nous voulons simplement faire comprendre à nos amis que le non-désaveu ne signifie pas le non-intervention.

Nous croyons plus que jamais à l'intervention, et au redressement des iniquités commises en 1890 et en 1894.—*Le Courrier du Canada*.

*** Qui ne voit maintenant la nécessité d'un Centre vraiment catholique à Ottawa pour forcer le gouvernement, quel qu'il soit, à faire respecter, sur tous les points du territoire, les droits des minorités catholiques ?—*La Vérité*.

*** Il faut que le parti conservateur règle la question des écoles et protège la minorité ou qu'il tombe. Si le *Hamilton Spectator* veut que le parti conservateur tombe qu'il persévère dans la voie indiquée par son article. Pour nous, nous voulons que justice soit rendue par le parti conservateur ; nous savons qu'elle le sera, et nous affirmons que, malgré tous les préjugés, le parti conservateur triomphera en rendant justice.—*Le Courrier du Canada*.

MISCELLANÉES

Singulier exemple de coquetterie féminine :

On signale dans le département des Ardennes une centenaire, Mme Sophie Brechère, que le conseil municipal en corps est allé féliciter d'avoir accompli sa centième année, le 24 janvier.

Mais la brave femme a protesté. Elle a soutenu devant ses visiteurs et de la façon la plus vive qu'on se trompait et qu'elle a " seulement " quatre-vingt-dix ans !

Les loyers sont chers à Paris. Bien des gens, qui ne peuvent se payer la moindre chambre sous les toits, en sont réduits à s'ingénier de mille manières pour ne pas passer la nuit à la belle étoile.

Voici, entre autre, un truc qui est d'une jolie force :

Un individu qui ne savait où aller coucher, avait pris l'habitude de louer un fiacre pour la nuit.

De temps en temps, il faisait arrêter le véhicule devant un avertisseur d'incendie, descendait gravement, examinait l'appareil sous toutes ses faces, et montait reprendre son sommeil interrompu.

Puis, le matin, il donnait un reçu au cocher pour...aller se faire payer à l'état-major des pompiers !

Il a fini par être pincé.

Il existe à Springfield, dans l'Illinois, une société dont le nom est " Marriage Investment Association " et qui assure à ses membres le paiement d'une somme de mille piastres, s'ils se marient dans le courant de l'année. Qu'on se figure une demoiselle, qui a pris un abonnement à cette société et qui voit arriver la fin de ses douze mois sans avoir trouvé de mari ! Elle s'en consolera, sans doute ; mais perdre en même temps \$1,000, quel guignon !

Nous avons les végétariens ou végétalistes ; voici qu'une nouvelle école d'alimentation vient de se fonder qui a la prétention de ramener l'homme à la nourriture au naturel, c'est-à-dire non cuite.

Le fondateur de cette école, M. McDonald, est à Paris, où il compte faire des prosélytes. M. McDonald ne mange pas d'aliments cuits, ne bois pas de boissons chaudes. Il se nourrit de fruits, de noix et de gruau d'avoine qu'il prend par poignées dans la bouche et mâche jusqu'à ce qu'il en ait fait une bouillie.

Cette nourriture, affirme-t-il, est tout à fait suffisante et de plus fort appétissante. Ce dernier point est difficile à croire.

REVUE DE LA PRESSE

CANADA

A PROPOS DE DESTITUTION

[De l'Union Libérale]

Nous reproduisons, à titre de document, la conclusion d'un article virulent et vindicatif de l'Union Libérale, au sujet de la destitution de trois employés publics dans le comté de Bonaventure.

Ils ont pour eux les gens honorables !

Contre eux les ministres.

Ces destitutions iniques, fruit de la vengeance, font honneur à ceux qui en ont été les victimes.

Elles font plus.

Elles nous indiquent la marche à suivre.

D'ici à trois mois, nous serons au pouvoir à Ottawa ; dans dix-huit mois à Québec.

Nous trouverons dans tous les bureaux publics des otages qui paieront pour les fautes de leurs protecteurs.

Chaque tête des nôtres qui tombe, en appellera dix dans le panier !

Que nos amis aient confiance dans la réparation prochaine et finale.

PAS DE DÉCOURAGEMENT

(De la Croix du Canada, indépendant)

C'est là ce que nous devons répéter aux heures de crise comme celles que nous traversons. Le découragement est une preuve de faiblesse, et le catholique—comme le soldat—ne doit jamais céder à ce sentiment. Il est l'homme de la lutte, même lorsque la résistance paraît vaine. Pourquoi ? Parce que, le regard fixé vers le ciel, il attend le secours de Celui qui peut tout et dont il est dit : " Il a renversé de leurs trônes les puissants et il a élevé les humbles. " Ce secours ne fera pas défaut à celui qui sait prier, et ce soldat, plein de foi, marchera au combat, sans armes, " Dieu le soutiendra et lui donnera la victoire. *In hoc signo vinces !* " Tu vaincras par ce signe comme il l'annonçait à Constantin, et l'ennemi vaincu dut reculer devant le *labarum* qui portait la Croix.

Oui, il faut réagir contre le découragement ; plus l'œuvre est difficile, plus il faut s'attacher à la fonder. Elevons nos cœurs et combattons sans défaillance. Si la cause est bonne, Dieu saura reconnaître notre zèle et récompensera les efforts fait pour la défendre.

LE DEVOIR DES CATHOLIQUES

(Du Quotidien, de Lévis, conservateur)

L'attitude ouvertement prise par le *Globe* au nom du parti libéral dont ce journal est le principal organe dans toute la puissance du Canada ; la persistance du Chef de

L'Opposition à refuser de donner catégoriquement son opinion et ses vues sur la question des écoles ; l'histoire et les précédents du parti libéral en ce qui concerne les écoles séparées ; les promesses faites par M. Laurier lui-même à son candidat M. Watson lors d'une élection partielle, promesse de ne pas désavouer la loi des écoles du Manitoba ; enfin la conduite du parti libéral tout entier à l'égard des intérêts catholiques en général indiquent aux catholiques la position qu'ils doivent se préparer à prendre aux prochaines élections générales pour faire triompher leur cause.

La protection indéniable dont nous avons été l'objet de tout temps de la part des chefs du parti conservateur est une garantie suffisante de notre succès final, une fois les conservateurs raffermis au pouvoir pour cinq ans.

Et lors même que nous devrions attendre la même somme de justice, de faveurs ou de protection du parti libéral, le persécuteur né du catholicisme et du clergé, notre intérêt serait encore de nous confier de préférence au parti qui n'a jamais osé toucher à une seule de nos prérogatives, au parti qui a occupé le pouvoir au Manitoba durant vingt années consécutives sans songer même à empiéter d'un seul pouce sur le terrain et les droits acquis de nos coreligionnaires.

Un calcul bien simple démontrera l'importance pour les catholiques de voter unanimement pour le maintien du gouvernement au pouvoir.

Supposons, d'abord, que les élections générales aient lieu avant le règlement définitif de cette question des écoles, mais que le gouvernement par un ordre en Conseil ou quelque résolution analogue s'engage à nous donner gain de cause et à réparer les injustices des libéraux du Manitoba à notre égard. Nous nous trouvons à décider entre deux partis dont l'un est lié envers nous par une promesse officielle, tandis que l'autre n'a fait aucune promesse et n'a manifesté par ses organes que de l'indisposition et exprimé même des principes de non intervention.

La décision à prendre sera toute trouvée.

Mais supposons d'un autre côté que les deux partis soient également engagés envers les catholiques, qu'y aurait-il à faire dans le plus grand intérêt de notre cause.

S'il s'agissait d'une affaire d'intérêt personnel, une réclamation privée, et que nous aurions main haute sur tout l'électorat de la province, que nous aurions l'influence suffisante pour faire élire des candidats de notre choix dans chacun des comtés de la province nous n'enverrions pour nous représenter à Ottawa que des partisans du gouvernement, ce qui ferait pour la province de Québec un contingent, une force de soixante-cinq députés élus pour prêter main forte au gouvernement dans le règlement de la question et les garantir dans l'accomplissement de son devoir envers les catholiques contre les fanatiques qui

tenteraient d'exercer sur lui une pression défavorable aux intérêts catholiques.

Et si, d'un autre côté, le gouvernement fléchissait devant l'accomplissement du devoir, tous ces soixante-cinq députés, s'unissant aux catholiques des autres provinces pourraient menacer le gouvernement et lui rappeler ses obligations.

C'est ainsi que nous deviendrions une force pour la défense et la protection de nos droits.

On ne saurait espérer une position aussi influente en supposant que cet appui unanime de la province de Québec serait donné à M. Laurier.

Car M. Laurier, avant de se faire une majorité assez forte pour pouvoir gouverner en paix et régler des questions aussi brûlantes dès son avènement aura à renverser une majorité conservatrice d'au delà quarante voix avant d'obtenir les rênes du pouvoir. L'avènement de M. Laurier dans les circonstances est une utopie.

Notre devoir donc est de maintenir de nos votes le gouvernement actuel tout en nous fortifiant par l'union qui fait la force, afin de pouvoir nous servir de cette force soit pour en imposer au gouvernement au besoin soit pour tenir en respect les fanatiques qui tenteraient de gêner le gouvernement dans son action.

CONTRE L'ÉCOLE NEUTRE

(Du National, libéral.)

Nous tenons à ce qu'il soit bien compris de tous que nous ne faisons pas de cette question un tremplin politique ; nous tenons à ce qu'il soit bien compris que nous attendons de notre chef vénéré, l'honorable M. W. Laurier, une solution conforme à la justice et à nos désirs. C'est là la condition unique de nos votes. Si l'honorable M. W. Laurier, arrivé au pouvoir, trahissait les droits sacrés de ceux de sa race et de sa religion, il serait indigne d'y rester et, pour notre part, nous ne cesserions de le combattre que le jour où il tomberait sous nos lances et sous notre mépris.

Nous tenons à faire cette déclaration à nos fidèles lecteurs afin qu'il n'y ait pas d'équivoque. Nous n'avons jamais dévié dans notre ligne de conduite. Nous avons la conviction qu'avec le parti libéral à la tête des affaires nous atteindrons à la plus grande somme de libertés permises et de prospérité enviable ; mais nous voulons avant tout, parce que cela l'emporte sur tous les intérêts matériels, qu'aucune main sacrilège ne vienne renverser nos autels.

Et nul ignore que le premier autel de la foi se dresse à l'école.

Donc, pas d'écoles protestantes, ni chez nous ni au Manitoba, et, encore moins, pas d'écoles neutres ! C'est pire que les écoles calvinistes.

LEURS CHEFS SUPRÊME

[De la *Vérité*, Québec]

Nous avons sous les yeux la preuve matérielle que le Dr Oronhyatekha, Chef Suprême de l'ordre indépendant des Forestiers, est l'un des gros bonnets de la franc-maçonnerie.

S'il y a d'aussi haut gradés que lui, il ne doit pas y en avoir de plus haut ; car le Dr Oronhyatekha est 33e, 90e et 96e. C'est-à-dire qu'il a atteint le dernier degré des trois rites : Ecossais, Misraïm et Memphis.

La preuve de ce que nous affirmons, nous la trouvons dans "The Canadian Craftsman and Masonic Record", organe officiel de la franc-maçonnerie, publié à Port Hope, Ontario. Dans le volume XVI, année 1882, page 360, nous lisons :

"The Suprême Grand Council, 3rd and Last Degree of the Ancient and Accepted Scottish Rite for the Dominion of Canada and Province of Newfoundland as Organized by the Ill. Bro. W. H. Peckham, 33e of New-York on the 11th day of July 1882... ILL. BRO. ORONHYATEKHA, 33e G. Sec. Gen. London."

Et plus loin, même page :

"London consistory No. 2 sitting in the Valley of London... ILL. BRO. ORONHYATEKHA 33e minister of State and Order."

Dans le volume XVII du "Craftsman," année 1883, le nom du Dr Oronhyatekha figure plusieurs fois à la page 44, où on lit : "Dr Oronhyatekha, P. Grand Master" et "M. Ill. Bro. Oronhyatekha 33e, 90e, 96e P. Grand Master and Grand Lecturer, London, Ont." Puis, à la page 48 : "London—At the regular conclave of Oriental Rose Croix Chapter 18e No 2 the following officers were duly installed by most Worshipful Past Grand Master Oronhyatekha viz :"

A la page 144, il est question des "leading and energetic Massons." Le nom d'Oronhyatekha y figure.

A la page 335 on le trouve encore.

Dans le volume XVIII, année 1884, page 371, ci-dessous, nous avons autre chose ; c'est un article sur le "Rosicrucian Society of Canada." Cela a tout l'air d'une haute maçonnerie, superposée à la maçonnerie ordinaire, et ressemble quelque peu au Palladisme. Cette société comprend trois ordres et neuf degrés ; quatre degrés dans le premier ordre, trois dans le second, et deux dans le dernier. Le nombre des membres de chaque degré est limité : 33 dans le plus bas degré, celui de "Zélateur" ; 3 seulement dans le plus haut degré, celui de Mage. Remarquez que "Mage" est l'un des titres du Palladisme. Eh bien ! dans cette espèce de haute maçonnerie, Oronhyatekha figure comme ayant atteint déjà en 1884 le VIIIe ou avant-dernier degré, lequel ne peut compter que 9 membres.

Nous pourrions multiplier les citations, mais en voilà assez pour prouver d'une façon péremptoire que le Dr Oronhyatekha, Chef Suprême des Forestiers indépendants, est en même temps un des coryphées de la franc-maçonnerie, un des chefs de la secte abominable !

C'est donc sous la houlette d'un franc-maçon haut gradé et très actif que nos catholiques se placent en entrant dans la société des Forestiers indépendants.

ETATS-UNIS

FRANCE ET FRANÇAIS

(Du *Sun*, de New-York.)

Ce serait, dit-il, un malheur pour le monde, si le peuple français venait à disparaître. Depuis longtemps nous entendons parler du taux minime des naissances, en France, lequel était dépassé par celui de la mortalité, et nous avons lu des statisticiens qui affirmaient que si pendant une certaine période, cette disproportion entre les naissances et la mortalité se maintenait, il n'existerait plus un seul Français sur la terre à la fin de cette période.

Nous aurions été affligés de cette perspective si nous avions cru qu'elle pût se réaliser ; car le monde serait plus insipide, si les Français n'y étaient pas. Un assemblage d'Allemands, d'Anglais et même d'Irlandais ne pourraient jamais remplacer les Français disparus.

Nous sommes heureux de pouvoir dissiper les appréhensions qu'auraient pu faire naître les prédictions des statisticiens. La France elle-même, toujours prête aux éventualités, est venue soulager le monde.

D'après les rapports officiels de 1893 relatifs à la population, on constate qu'il y a un excédent de naissance sur la mortalité. Elle n'est pas très considérable, mais elle est encourageante. A la fin de 1893, la population, en France, était de 7,146 plus considérable qu'au commencement de l'année. Ce résultat est d'autant plus consolant que, pendant les trois années précédentes, la mortalité avait excédé de 80,000 les naissances.

C'est un fait qui démontre clairement qu'un changement pour le mieux s'est opéré ; et si la population de l'année dernière s'est accrue dans les mêmes proportions, cela devra suffire pour réduire à néant les prédictions des statisticiens les plus pessimistes, lesquels, soit dit en passant, sont ou Allemands ou Anglais.

C'est une bonne nouvelle qui nous vient de France.

L'armée doit être maintenue. C'est une bonne nouvelle pour le monde. Nous ne pourrions pas nous passer des Français.

Comme l'Europe serait languissante sans la France avec sa politique, ses dramaturges, ses présidents, ses

artistes, ses romanciers et ses femmes, sans son esprit ou sa pensée, son élan, sa fatigue et autres choses qui lui appartiennent presque exclusivement en propre !

La France et les Français sont grands. Les Allemands, les Anglais, les Italiens, les Africains de l'Ouest et autres feraient mieux de ne pas souhaiter la disparition des Français.

EUROPE

PHILOSOPHIE DES GRÈVES

[Du Monde, de Paris.]

Elles ont leur philosophie, les grèves,—comme tout acte humain, même violent et inconsidéré,—philosophie difficile à dégager de la multiplicité des causes, de l'ardeur de la lutte.

Si obscur que soit le conflit des passions et des intérêts matériels, quelques vérités apparaissent cependant, constatations partielles et utiles que l'on néglige d'ordinaire dans les appréciations générales.

Et c'est un danger d'erreur, cette habitude de généraliser les jugements sur le fait de la grève, même sur telle grève spéciale. On ne voit que les apparences, on n'entend que les discours insensés, et, selon que l'imagination s'enflamme pour ou contre les patrons ou les ouvriers, on a trop vite fait de condamner ceux-ci ou ceux-là.

La réalité est plus complexe et demande enquête approfondie.

Quelle est la situation exacte de l'entreprise menacée par la grève ? A quelle époque précise remonte sa prospérité ou sa décadence ?

Quelle est l'importance du budget de la famille ouvrière par rapport aux nécessités et aux habitudes de dépenses locales ? Quelles sont les institutions économiques qui augmentent la valeur productive du salaire ? Quels sont les risques de chômage et la permanence des engagements ? Voilà des aspects essentiels de la question qu'il conviendrait d'examiner avant de déclarer une coalition juste ou injuste. Mais, en l'état actuel, incertains et mal renseignés que nous sommes, nous devons nous abstenir de toute formule générale sur l'ensemble de ces grèves sans cesse renaissantes,—sinon constater, avec douleur, qu'elles portent à la prospérité nationale la plus rude atteinte, favorisent la concurrence étrangère et avivent les défiances et les haines.

Nous voudrions, aujourd'hui, mettre un seul fait en lumière, et en tirer la conclusion pratique, nous réservant de revenir sur un sujet si vaste.

Ce fait, c'est la facilité avec laquelle les ouvriers acceptent l'arbitrage, ou même le réclament, sauf en de rares circonstances, véritables manifestations de parti

auxquelles on prétend donner une portée nationale et qui ont souvent un but moins honorable qu'un débat utile.

Oui, les travailleurs qui se sont mis bruyamment en grève, semblent bientôt disposés à reconnaître une autorité arbitrale. Est-ce la nécessité cruelle qui les presse ? Quelquefois.—La loyauté et la conscience du bon droit ? Le désir de se concilier les sympathies du public spectateur ? Peut être. Mais nous croyons que dans ce recours à des intermédiaires comme dans la naissance de la grève, il faut voir surtout l'action des meneurs socialistes.

La conciliation, œuvre des agents de désordre ! cela semble paradoxal. Et pourtant...

Le but que poursuivent les agitateurs de profession (et les trois quarts des grèves sont dues à leur action habilement calculée), c'est de tenir les esprits en éveil, de recruter, par un appel vibrant, les hommes qui, en période normale du travail, s'éloignent des syndicats de guerre, en un mot d'exaspérer et d'enrégimenter ceux qui, sages ou résignés, sont enclins à demeurer paisibles et laborieux. Le coup de force de la grève entraîne les timides ; la solidarité, qui émeut toujours la générosité du cœur français, groupe toute la corporation.

Dès lors, les chefs ont atteint le but, dissimulé mais réel ; ils réfléchissent sur l'issue de la lutte. Pourront-ils continuer à subvenir aux besoins des grévistes, ou plutôt l'excès de la souffrance ne va-t-il pas leur aliéner la soumission de leurs victimes ? Les revendications triompheront-elles, même partiellement ? Si la résistance patronale brise tous les efforts, quel compte rendre aux naïfs qui ont misé sur la foi des promesses ?

Tous ces points d'interrogation sont fort inquiétants. Et les meneurs poursuivent leur raisonnement ; en cas d'arbitrage, il est rare que les grévistes n'obtiennent pas quelques concessions ; si même la chose tourne mal, une apparente preuve de modération a été donnée à la galerie — et l'on se frotte les mains. En définitive, quelques centaines ou milliers de travailleurs, de plus, sont embriagés sous le drapeau socialiste ! Pour la solution pratique du conflit, on en laisse volontiers le soin à d'autres.

Cet appel à l'arbitrage est bon en soi, mais il devrait intervenir dès le début de la contestation, alors que les esprits ne sont pas encore surexcités, l'œuvre de ruine réciproque engagée. Pourquoi ne pas commencer par la calme discussion qu'on demandera ou acceptera plus tard ? Pourquoi ne pas s'efforcer, dès l'abord, d'obtenir seulement ce qui est possible et juste, au lieu d'exagérer à plaisir le programme de revendications dont on sait qu'il faudra rabattre, après violent marchandage ?

Or, la parole de conciliation, l'ouvrier chrétien devrait le premier, la prononcer. Le bourgeois ne sera pas écouté, mais le camarade de chantier ou d'atelier, qui est estimé pour son savoir professionnel et l'honorabilité de

sa vie, celui-là on le respecte et souvent on suit ses conseils.

Cela s'est vu ! Elle a déjà fait ses preuves, cette heureuse influence d'hommes énergiques qui se campent en face des meneurs et parlent la forte langue du bon sens. En tous métiers, en toutes industries on en trouverait de ces honnêtes, capables de dominer la masse indécise..... Oui, bien sûr ! on en trouverait—et beaucoup—si les ouvriers catholiques étaient plus habitués à user de leur initiative, s'ils ne se tenaient pas à l'écart de tout mouvement d'opinion.

Mais, voilà ! les bons ont toutes les timidités, et peut-être ne font-ils qu'obéir à certains conseils. On leur recommande de fuir les réunions où l'on discute, où l'on élit, et alors nul n'est présent pour démasquer les perfidies, cingler les histrions, choisir des délégués calmes et sérieux : la grève va son train, et nos braves ouvriers, gémissants, suivent, tout de même le mouvement, par la force des choses....

C'est triste ! Et l'influence conquérante des uns grandit par l'effacement des autres. Et longtemps, longtemps encore, il en sera ainsi, jusqu'à ce que de nos cercles d'études sociales, de nos groupements chrétiens, sortent des hommes à la main rude, qui empoigneront au collet les forains du socialisme, et bravement, mettront la grande masse ouvrière en demeure de choisir entre un programme intelligent de progrès économique et le désordre infructueux.

A l'armure de ces nouveaux preux, il ne manque, aujourd'hui, qu'une pièce : l'audace !

EUÈNE FLORNOY.

COMÉDIE :

Blonde
Nuit !
L'onde
Fuit !
Une
Brune
Lune
Luit !

JULES DE RESSÉGNIER.

Axiome :—Toute femme ment. Mensonge officieux, mensonge vénial, mensonge sublime, mensonge horrible ; mais obligation.—BALZAC.

Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme, est-ce qu'il y a au monde d'un commerce plus délicieux : l'on trouve en elle tout le mérite des deux sexes.

LABRUYÈRE.

La victoire est une drôlesse,
Cette vivandière au flanc nu
Rit de se voir mener en laisse
Par le premier goujat venu.

VICTOR HUGO.

Comme au pilote qui s'aventure au loin sur la mer houleuse, il faut une boussole, à l'homme qui prétend jouer un rôle quelconque dans le monde, il faut des principes, sans cette règle de l'esprit, l'homme le plus savant devient un être dangereux.

Bulletin de Souscription

LÉGER BROUSSEAU,
Éditeur de " La Semaine "

11 & 13, Rue Duade, à Québec.

Veuillez inscrire mon nom sur votre liste d'abonnés et m'expédier votre revue pendant... mois à l'adresse ci-dessous pour l'abonnement de laquelle je promets vous payer, à demande, la somme de

(Signé) _____

Adresse détaillée : _____

Date _____ 189



LA SEMAINE



SOUSSION POUR SERVICE A VAPEUR

L'ILE DU PRINCE EDOUARD ET LA TERRE FERME

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées: "Soumissions pour service à vapeur entre l'île du Prince Edouard et la terre ferme," seront reçues au département du commerce, Ottawa, jusqu'à et y compris le quinzième jour de mars prochain, pour l'établissement d'un service à vapeur quotidien durant la saison de la navigation au printemps de 1895.

(a) Entre Pictou, N. E., et Charlottetown, L. du P. E.

(b) Entre Pointe du Chêne N. B. et Summerside, I. du P. E.

Toutes informations relatives aux conditions et termes du service, grandeur capacité, vitesse, etc., des steamers requises, peuvent être obtenues des collecteurs de douane à Halifax, Pictou, St-Jean, Charlottetown, Summerside, Montréal et Québec ou du soussigné.

Le gouvernement ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

V. G. PARMELEE,

Sous-ministre de Commerce.

Département du Commerce,
Ottawa, 20 février 1895.

LIVRES EN VENTE

VIE DE JÉSUS-CHRIST, par le R. P. F. DE GHYVELDE, O.S.F.—1 beau volume. Prix: broché, \$1; relié en percaline, \$1.50; demi-reliure chagrin, \$1.75.

VIE DE C.-F. PAINCHAUD, prêtre, fondateur du collège de Ste-Anne, par le Dr N.-E. DIONNE.—1 fort volume imprimé sur papier de luxe. Prix: \$1.

ROME ET JERUSALEM, par M. l'abbé J.-F. DUFUIS, D.T.—Un beau volume in-8. Broché, \$1; demi-reliure chagrin, \$1.75.

LES NOCES D'OR DE S. E. LE CARDINAL TASCHEREAU.—Superbe volume sur papier de luxe avec magnifique portrait de Son Eminence. Prix: \$1.

HISTOIRE DE LA VILLE MERE MARIE DE L'INCARNATION, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France, par l'abbé H.-R. CASGRAIN, docteur-ès-lettres.—3 vols. d'environ 300 pages. Prix: \$1.

UNE FLEUR DU CARMEL, par le R. P. BRAUN.—1 beau volume. Prix: 75 centimes.

ANGELINE DE MONTBRUN, par LAURE CONAN, roman canadien du plus haut intérêt.—Prix: 50 centimes.

VOYAGE AU CANADA, par J. C. B.—Important pour ceux qui étudient l'histoire. Un beau volume de 275 pages. Prix: \$1.

HISTOIRE DE L'HOTEL-DIEU DE QUEBEC, par l'abbé H.-R. CASGRAIN.—1 fort volume. Prix: \$1.

JOURNAL DE L'EDUCATION, année unique, 1881. Prix: \$1.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-AUGUSTIN, par A. BÉCHARD. Prix: 50 cts.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DU CAP SANTE, par l'abbé F.-X. GATHEN. Prix: 50 cts.

VIE de CATHERINE TEKAKWITHA, vierge iroquoise morte en odeur de sainteté dans la paroisse du Sault Saint-Louis, par le R. P. BURTIN, O.M.I., ancien missionnaire. Prix: 25 centimes.

LE BREVET DE CAPACITÉ ET LES CONGREGATIONS ENSEIGNANTES, (seconde édition), par l'honorable THS CHAPUIS. Prix: 10 centimes.

Les HEROINES de la NOUVELLE-FRANCE: Madame de Champlain, Madame de la Naudière et Madame de la Tour, par J.-M. LEMOINE, avec portrait de l'auteur. Prix: 15 centimes.

LES 14 NAUFRAGÉS DE ST-ALBAN, par le R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O.S.F.—Récit complet de la catastrophe du 27 avril 1894. Prix: 12 centimes.

QUEBEC EN 1900, par ARTHUR BUIES. Prix: 25 centimes.

VOÛX DE BONNE ANNÉE, par LOUIS DES LYS.—Un joli volume, édition de luxe. Prix: 15 centimes.

LES FÊTES COLOMBIENNES.—Discours et compte rendu de la démonstration. Prix: 25 cts.

LES NOCES D'OR, journal souvenir publié à l'occasion des noces d'or de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Portraits des principaux évêques de Québec et articles de circonstance. Prix: 10 centimes.

LE CARNAVAL, journal-souvenir publié à l'occasion du carnaval de Québec en 1894. Nombreuses illustrations. Prix: 10 centimes.

BIOGRAPHIE DE SIR CHARLES TUPPER, par CHARLES THIBAUT. Prix: 25 centimes.

LA KERMESE, revue littéraire publiée au profit de la Kermesse de Québec.—Un fort volume. Prix: \$1.

CHOIX DE VACHES LAITIÈRES, par le Dr COUTURE, M.V.—Ce volume est profusément illustré. Prix: 25 centimes.

LA TENUE DES LIVRES, par NAP. LACASSE, professeur à l'École normale Laval. Prix: 50 cts.

N'importe lequel de ces volumes sera expédié à toutes personnes qui nous en enverra le prix.

ADRESSEZ :

LA SEMAINE,

11 & 13, Rue Buade QUEBEC

LIVRES D'OCCASION

1. SYNONIMES FRANÇAIS, par l'abbé ROUBAUD, nouvelle édition corrigée et augmentée. 4 forts volumes in-8, pleine reliure en mouton avec ornements. Franco: \$2.50.

2. MORALISTES FRANÇAIS, recueil de pensées et maximes des principaux moralistes français, entre autres de Pascal, La Rochefoucauld, les caractères de La Bruyère et les œuvres complètes de Vauvenargues, suivis des considérations sur les mœurs de ce siècle, par DUCLOS.—1 grand volume in-4 de 770 pages, demi-reliure, veau. Franco: \$1.00.

3. Le GUIDE ANE UNIVERSEL ou Moniteur de l'enseignement. 2 années, reliées en un volume, 1865-66. Ce volume comprend une magnifique histoire de la langue française, par LÉON PLÉY; un cours de langue latine, par A. JACQUET; une histoire ancienne, par l'abbé DRIoux; une histoire naturelle, par FÉLIX HÉMENT; le Dessin sans maître, par Mme CAVÉ; un magnifique cours de la langue anglaise, par T. ROBERTSON. Ce livre sera d'un grand secours à tous ceux qui veulent se perfectionner dans leurs études. Franco: \$1.50.

4. DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS, par FR. NOZL. Un fort volume de 1018 pages, solidement relié en cuir. Franco: 0.75.

5. DICTIONNAIRE DES SYNONIMES de la langue française, par J. E. J. F. BOINVILLIERS. Un fort volume de 890 pages, pleine reliure cuir. Franco: 0.50.

6. HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par LOUIS BLANC, 2 volumes reliés. Franco: 0.60.

7. HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par A. THIERS, volume III relié. Franco: 0.15.

8. NOUVEAU COURS DE LANGUE ANGLAISE, méthode Orlendorff. Franco: 0.12.

9. WEBSTER'S SCHOOL DICTIONARY, 1 volume. La tranche est légèrement tachée d'encre à un coin. Franco: 0.15.

10. HISTOIRE ROMAINE, par l'abbé DRIoux, 1 volume relié. Franco: 0.15.

11. HISTOIRE DE FRANCE, par l'abbé DRIoux, 1 volume relié. Franco: 0.15.

12. HISTOIRE D'ANGLETERRE, par l'abbé DRIoux, 1 volume relié. Franco: 0.15.

13. GUIDE DE L'ÉTRANGER dans Paris, 1 volume illustré et proprement relié en toile rouge avec dorures. Franco: 0.25.

14. RECUEIL DRAMATIQUE pour jeunes gens, 1 volume de 362 pages contenant plusieurs pièces. La première page du couvert est enlevée. Franco: 0.15.

15. COMÉDIES arrangées pour être jouées par jeunes gens, 2 volumes. Franco: 0.25.

16. LOUIS BRUNE, le Sauveteur de Rouen, drame historique en 4 actes, 1 volume. Franco: 0.10.

17. LES ILES D'ALAND, avec gravures et carte, par L. LeDuc. Franco: 0.10.

18. MAPLE LEAVES, série de conférences faites au Canadian Club de New-York. Compilées par G. M. FAIRCHILD et illustrées par WILLING, 1 joli volume. La première page du titre manque. Franco: 1.00.

19. UNE FÊTE DE NOËL. SOUS JACQUES-CARTIER, par ERNEST MYRAND, 1 volume in-8, publié à 75 cts. Franco: 0.35.

20. L'UNION LIBÉRALE, les deux premières années complètes et en parfait ordre: \$3.00.

21. HISTOIRE DU CARDINAL MAZARIN, par M. AUBRY, 4 volumes, demi-reliure mouton. Franco: 0.80.

22. THÉÂTRE DE JEUNES GENS, par ALFRED SÉGUIN. 1 fort volume valant 75 cts. Franco: 0.30.

23. ROUSSEAU, J. B. Odes, Cantates et Epigrammes. 1 volume. Franco: 0.50.

24. SWIFT, Voyage de Gaillivert à Lilleput. Franco: 0.05.

25. SOPHOCLE. ANTIGONE, nouvelle traduction. 1 volume. Franco: 0.50.

26. DELAVIGNE, CASIMIR. Les Messéniennes. Franco: 0.50.

27. NERVAL, GIRARD C. Voyage en Orient. Franco: 0.50.

28. ANDERSEN, Contes choisis. Franco: 0.50.

29. BRUEYS. L'avocat Patelin, comédie en 3 actes. Franco: 0.05.

30. GOGOL, NICOLAS. Les Veillées de Hambeau. Franco: 0.05.

31. NOILHAC, P. C. Marie-Antoinette à Tranon. Franco: 0.05.

N. B.—Tous ces ouvrages sont complets et en parfait ordre, sauf indication contraire. Sur réception du prix, ils seront expédiés franco par la malle. Adressez vos commandes à

Raoul Renault

BOITE 408.

QUÉBEC.